

Radu Turcanu et Mathias Gorog

De l'objet au sujet, filles et garçons, *male and female* *

I

Radu Turcanu

En 2020, nous avons démarré ce séminaire qui s'adresse à la fois à un public travaillant dans le cadre hospitalier ou en institution et à celles et ceux qui souhaitent se familiariser davantage avec la psychanalyse lacanienne. Son titre est tout un programme, il vise la clinique psychanalytique avec les enfants et les adolescents, y compris la prise en charge institutionnelle, ainsi que les nouvelles versions des discours contemporains autour du genre et de la question de l'identité sexuée.

Nous sommes partis (« L'objet *a* chez l'enfant », 2020-2021) de la référence à l'objet *a* de Lacan, sa « seule invention » en psychanalyse, en passant par l'objet perdu freudien, celui transitionnel de Winnicott, et par les objets fétiche et phobique, en nous appuyant sur les versions lacaniennes de la privation, de la frustration et de la castration (*Séminaire IV, La Relation d'objet*). Nous avons abordé par la suite le destin de l'objet dans la psychose ou dans l'autisme avec son trajet asymptotique (schéma I de Lacan, *Séminaire III, Les Psychoses*). Et nous avons conclu par la référence à l'objet que nous avons appelé « retrouvé/reprouvé », ce qui nous a permis de faire la transition vers des développements sur le rapport entre l'angoisse et l'objet *a* chez Lacan ainsi que sur la clinique de l'objet chez l'adolescent.

Mathias Gorog

C'est dire que l'objet petit *a* qui décomplète l'Autre est censé venir réparer les dommages infligés par la castration au sujet en constitution. Mais cet objet ne vient que si la castration l'appelle, car là où la castration n'est pas en place, l'objet *a* ne vient pas suturer le sujet, parce que, en fait,

il ne l'a jamais quitté. L'objet ne s'est jamais séparé du corps propre, restant dans la poche d'un sujet non barré, comme le dit Lacan.

Dans ce déploiement, du stade du miroir à la métaphore paternelle, l'enfant va devoir faire avec des petits autres constitués aussi à leur image, dont il peut croire qu'il sait tout, mais qui devront se distinguer d'un Autre qui peut le tromper et le surprendre. Pourtant, cet Autre, ce n'est plus, non plus, le parent ou bien l'enseignant, qui, lui, trouve désormais sa place parmi la cohorte des doubles imaginaires, à ceci près que contre ceux-ci, l'enfant ne peut lutter et qu'il lui faut obéir. On voit alors se distinguer un parent imaginaire, à la fois prothèse et protection, qui ne rend plus du tout compte de la loi symbolique à laquelle l'enfant doit pouvoir avoir recours pour lui-même – capacité à être seul, à entendre les règles implicites d'un jeu de récréation ou celles de la réserve quant aux secrets que les enfants ne doivent pas révéler aux adultes : « cafteur ». Ces parents imaginaires peuvent longtemps boucher les trous du symbolique, jusqu'à la puberté par exemple, parfois plus tard. Le côté hors la loi est toujours une référence à un tiers, puis à un second.

Pendant le confinement, nombre de situations familiales marquées par d'importantes difficultés ont pu sembler curieusement apaisées, au contraire de ce que l'on aurait attendu. C'est aujourd'hui, après la fin des mesures de restriction sociales, dans l'après-coup, que l'on assiste à une nouvelle pandémie pédopsychiatrique – autismes secondaires sévères, suicides d'enfant, déscolarisations d'adolescents, pour ne citer que ceux-là, ont atteint en France des proportions impensables auparavant (30 % d'augmentation environ). Une des causes est à chercher du côté de cette loi imaginaire intra-familiale face à un dehors menaçant, qu'aucune entaille symbolique – école, copains, colonies – ne vient plus soulager.

Cette distinction de l'imaginaire et du symbolique est fondatrice de la relation que le sujet va entretenir avec la constitution de ses objets, et en particulier de ceux que je réduis à n'être que mes semblables, des autres spéculaires. Ils constituent aussi des périls chez l'enfant qui peut peiner à s'extraire, comme sujet, de cette première rencontre avec son double. À ce titre, on retrouvera les points communs que la clinique nous permet d'établir entre socialisation en maternelle et rapports sociaux pubertaires. Et pourtant, ces doubles ne sont que des images, ce dont on fait l'expérience est bien autre chose. On ne s'en sort qu'à saisir l'objet *a* comme objet partiel, comme prélèvement corporel, comme livre de chair. *L'objet cessible devient fonction du désir parce qu'il en est la cause.*

C'est parce que l'objet a choit que le sujet se barre. Le sujet se trame ainsi à travers les pertes successives qui lui sont intimées (demandées) par l'Autre ; alors que l'objet petit a prend sa bizarre consistance d'irreprésentable au fur et à mesure qu'ont lieu les séparations successives des bouts du corps exigées par l'Autre. C'est au moment du stade du miroir que des deux côtés il y a une stabilisation, une fixation. C'est là que se met en place, ou pas, le fantasme. Lacan écrit cela $\$ \diamond a$. Il a beaucoup souligné cette articulation dans le registre de la névrose, sur la constitution du sujet divisé par l'effet de la métaphore paternelle, sur le calage du rapport au grand Autre par la constitution du fantasme fondamental, qui justement donne une articulation plutôt stable, non sans difficultés cependant, entre le sujet divisé et l'objet a qui a chu pour se placer dans le champ de l'Autre. Pour simplifier, on peut dire que la constitution du sujet est concomitante avec la séparation de l'objet petit a .

Avec les enfants présentant des symptômes psychotiques ou autistiques, on constate qu'à tous les niveaux, leurs rapports à l'objet sont parasités : que ce soit avec les objets du quotidien, source de collage ou d'arrachement, mais aussi dans leur rapport aux apprentissages, la plupart du temps empêchés, et, bien sûr, dans leur lien aux autres, où la dimension persécutive est majeure.

II

Radu Turcanu

Le titre du séminaire 2021-2022 a été : « L'angoisse à l'épreuve de l'objet : l'adolescent et son double ». En effet, l'angoisse est ce qui permet à Lacan de donner une nouvelle définition de l'objet a . Et par là, une nouvelle approche de la question du corps et de l'imaginaire.

La question du corps, indissociable de celle de l'image, apparaît comme centrale chez les sujets qu'on appelle adolescents. Ces sujets sont à l'âge où un remaniement décisif a lieu, lié précisément à la constitution de leur identité sexuée : identité de jouissance à partir de la consistance, dans chaque cas, de l'objet a . Nous allons rapprocher ce changement quant à l'identité sexuée de ce qui peut se formuler comme « métamorphose adolescente » (séminaire 2022-2023).

Mathias Gorog

L'adolescent va se débrouiller de la perte, qu'il ne va cesser de retrouver chez un Autre manquant, chez ses parents, ses enseignants, ses amours, alors même qu'il se confronte à l'énigme de l'impossible du rapport sexuel.

Aujourd'hui, nous cherchons une piste du côté de la sexuation, valable non seulement pour le sujet qui affirme sa suspension, au goût – ou aux couleurs – du jour, mais pour tous les autres qui y sont également « sujets », sans pour autant en faire un drame – ou une comédie ? C'est bien souvent la question que les dysphories adolescentes soulèvent chez les A-dultes.

Lacan a pu être lu à une époque comme *woke*, si on peut se permettre cet anachronisme. Restaurant les couleurs de l'autre sexe comme le principal au sein du discours analytique, resituant les pratiques sexuelles comme des modes de jouir sans égard pour leur dimension génitale ou hétéro-normée et avertissant sur un siècle qui verrait la race et la religion au premier plan des passions. Mais, dans une époque post-butlerienne, chez certains adolescents, toute allusion à une structure quant à la sexuation semble désormais réactionnaire. C'est aussi pour cela que nous allons tenter de revenir ici sur ce qui fonde son enseignement quant à la différence des sexes, et de leur jouissance. Plus particulièrement, nous tenterons d'explorer ce qui fait solution pour le sujet pubère, de la suspension au « choix » d'identité sexuée, d'une autre jouissance supplémentaire pas-toute phallique à sa non-reconnaissance, d'une fonction phallique « menacée » par cette métamorphose à la perversion, voire au sinthome. Il y met donc des mots, des règles, des contraintes pour s'en affranchir, à la mesure de son angoisse, de son fantasme – ou de ce qui peut le supplanter, son délire. Pourra-t-il supporter ce pas-tout et la suspension du regard entre le champ du sujet et celui de l'Autre sans se retirer du jeu ?

Radu Turcanu

Lacan le rappelle, Freud avance : « Les deux caractères qui nous ont frappés dans l'angoisse ont donc une origine distincte. Sa relation à l'attente appartient à la situation de danger, son indétermination et son absence d'objet à la situation traumatique de désaide qui est anticipée dans la situation de danger ¹. » C'est donc la question du *traumatisme*, néologisme concocté par Lacan à partir du « traumatisme » et du « trou », qui s'impose ici. Et Freud d'ajouter, à propos de l'angoisse : « Ce qui est redouté, l'objet de l'angoisse, est, à chaque fois, l'apparition d'un facteur traumatique qui ne peut être liquidé selon la norme du principe de plaisir ². » Et encore : « Pour que la réaction d'angoisse se produise, il faut toujours deux conditions, qui sont présentes dans les cas concrets évoqués. La première est que les faits déficitaires soient assez limités pour que le sujet puisse les cerner dans l'épreuve où il est mis, et que, du fait de cette limite, la lacune apparaisse comme telle dans le champ objectif. C'est ce surgissement du manque sous une forme positive, qui est source d'angoisse – à ceci près, seconde condition,

qu'il ne faut pas, là encore, omettre que le sujet a en face de lui, Goldstein ou telle personne, qui le soumet à une épreuve, un test organisé. C'est donc sous l'effet d'une demande que se produit le champ du manque³. »

Et notre « adolescent et son double » dans tout cela ? Il s'accroche le plus souvent à ses objets, à ses réseaux et à ses écrans, qu'il met en avant pour recouvrir l'angoisse de la rencontre sexuée avec son propre corps mais surtout avec le corps de l'autre : d'où l'écriture dans notre titre de l'année, @ngoisse ; nous avons montré comment, de Narcisse au clone, en passant par Dostoïevski et *Le Bal des vampires*, le rapport au double fascine et façonne l'assise subjective de ces sujets.

III

Radu Turcanu

Ayant montré, en suivant Lacan, comment l'angoisse devient terme médian entre la jouissance et le désir – le changement est de taille, même s'il porte sur un petit objet, nommé par Lacan objet petit *a* –, nous avons choisi comme titre de notre séminaire cette année (2023-2022) : « *Troumatisme* : jouissance et sexualité dans la psychanalyse avec les adolescents ».

Le troumatisme, trou qui se creuse dans la demande de l'Autre ressentie comme totalitaire, invivable, est ce mélange entre la suspension de la division subjective et la réduction du sujet à l'état d'objet pour la jouissance, supposée, de l'Autre. Et c'est l'attente de ce que peut surgir de ce trou – d'où la prégnance du regard – qui donne la couleur de l'angoisse. Retenons ici l'importance du regard et l'introduction de la notion de couleur dans les affaires de désir et de jouissance, donc d'identité sexuée qui va revenir souvent dans nos propos cette année.

Face à ce qu'on peut nommer le *troumatisme* généralisé, issu de la rencontre « forcée » entre le corps et le langage, l'angoisse se pose ainsi comme premier recouvrement réel.

Nous allons ainsi, à partir de ce traitement de la jouissance par l'angoisse, aborder la question de la *métamorphose* qui se produit dans le passage de la rencontre avec la différence des sexes dans la période dite œdipienne, à la question de l'identité sexuée et de la rencontre avec le corps sexué de l'autre, à l'âge pubertaire. Notons que cette question de l'identité sexuée est orientée par le facteur temps, comme orientation « symbolique », précise Lacan dans son séminaire *Le Sinthome*.

Freud avait abordé cet aspect dans les textes *Trois essais sur la sexualité* et *L'organisation génitale infantile*. Dans ce dernier, il montre comment

« le féminin », constitué à la suite des phases précœdipienne et œdipienne, est difficilement représentable. Chez la fille par exemple, la puberté serait, selon lui, le moment de la délocalisation de la jouissance du clitoris au vagin.

Lacan déconstruit cette approche freudienne en introduisant le duo, à la fois d'opposition et de continuité, entre jouissance toute phallique (universelle et unique) et jouissance pas-toute phallique (particulière et qui se démultiplie). Il appelle « mystique » cette jouissance Autre ou pas-toute phallique, jouissance féminine qui :

- n'existe pas, dans le sens où l'on ne peut rien en dire ;
- et par cela même est *troumatique*, car c'est la jouissance « qu'il ne faudrait pas » (qu'elle existe). Son irruption est patente dans la redécouverte du corps sexué à l'adolescence.

Mathias Gorog

Nous voici face au trou. De ce traumatisme dont d'aucuns semblent si certains de tout savoir, tentons de penser le *troumatisme*, qui nous signale le registre réel de la présence de l'objet *a*, celui de la division du sujet à son risque d'objectification dans la jouissance de l'Autre. Dans l'exposition labyrinthe *Le Songe d'Ulysse*⁴, celui de *L'Iliade* cette fois, le visiteur se trouve parfois saisi par un sinistre craquement. Il lui faudra découvrir *Figurante*, d'Arcangelo Sassolino, pour confirmer ses plus sinistres pressentiments : une énorme mâchoire de métal écrase, pendant trois heures, un os sanguinolent. L'artiste proclame aimer saisir les matériaux par le cou, les torturer, les faire hurler et admettre la vérité. Ce monstre mythologique peut bien vous sembler inoffensif dans son alcôve, les éclats d'os et de sang d'inutiles provocations, c'est plus tard, lorsque vous continuez à entendre le craquement, plus loin, que la chose en vient à faire son effet. Il n'y a pas de rapport sexuel.

Lacan utilisait déjà le terme de « suspens » (c'est-à-dire momentanément arrêté, du latin *suspensus*, suspendre), avant de parler de suspension entre les sexes. Si le suspense est souvent associé à la perversion – et à Hitchcock, mais est-ce bien sans rapport ? –, cette suspension entre les sexes, nous la retrouvons justement chez le Bloom de James Joyce⁵.

Radu Turcanu

Cette jouissance Autre (ou Autre jouissance) est parfois écrite par Lacan « jouissance de l'Autre », dans le séminaire *Encore*, par exemple. En tant que jouissance « supplémentaire », elle ne se fonde plus sur le régime d'exception du Nom-du-Père. Pas étonnant donc que Freud en parle comme

d'un « continent noir », et que Lacan la caractérise comme jouissance « qu'il ne faudrait pas ». La jouissance « mystique », ajoute Lacan, elle, pointe vers la face cachée de Dieu dont, grâce à cette jouissance supplémentaire, on ne peut pas affirmer qu'il n'existe pas, mais qu'il est « inconscient » : un grand Autre, mais barré, car il n'y a pas d'Autre de l'Autre. Sauf peut-être en tant que, précisément, cette jouissance Autre, féminine, qui, même si elle n'existe pas (sur le mode de l'impossible), est pourtant ressentie dans le corps propre (sur le mode de la contingence).

D'ailleurs, avec cette introduction de la jouissance féminine, Lacan non seulement anticipe, mais offre des réponses à l'épineuse question autour du genre ainsi que de la dysphorie, ou plutôt de la suspension des sexes. Car, selon ses derniers développements concernant l'identité sexuée, dans ses formules dites de la sexuation, il montre en quoi c'est la jouissance qui est de toutes les couleurs et combinaisons, *trans-* et *au-delà* de la limitation phallique, alors que le sexe reste unique, c'est-à-dire anatomique (avec ses sous-classes, femelle et mâle).

Voici maintenant quelques exemples « artistiques » de ce moment de métamorphose du sujet à la puberté/adolescence, quand l'universel féminin (fantasme masculin) ne se rencontre que dans un féminin particulier. Il s'agit, entre autres, de ce moment de « métamorphose adolescente » où le corps propre secoué dans son assise phallique vacille et redevient, pourrait-on dire, ambigu, incertain quant à son identité sexuée.

Le Seigneur des anneaux, *Harry Potter* ou *La Métamorphose* de Kafka sont des exemples spectaculaires de cette métamorphose. Pensons seulement à ce pauvre Gregor Samsa, petit voyageur de commerce qui vit chez ses parents, avec sa grande sœur, dans une ambiance morose et étouffante. Il se réveille un matin dans son lit évidemment, ayant changé d'identité : d'humain, il est devenu scarabée. Cette histoire sordide finit par la disparition du personnage lui-même. Gregor-le-scarabée part à la poubelle, sous les coups de balai de sa famille, revigorée par sa mort. La sexuation maudite, irréprésentable, disparaît ainsi en emportant dans ce balayage le personnage principal qui s'en va dans l'immonde. Débarrassée de ce membre encombrant, la famille pragoise peut renaître alors que le héros laisse à sa place une... héroïne, sa sœur, qui semble commencer elle aussi une nouvelle vie. Où est donc passé Gregor ? Dans les marges insoupçonnables d'un monde qui a besoin de limites et de coupures pour subsister.

Frodon, dans *Le Seigneur des anneaux*, et Harry Potter doivent eux aussi se débarrasser de leur double inhumain (respectivement Golum et Valdemort) et de sa jouissance maudite, celle qu'il ne faudrait pas, pour

qu'une sexualité normalisée, toute phallique donc, puisse reprendre ses droits, après avoir été suspendue durant cette guerre du bien contre le mal. Guerre des jouissances en fait, entre une jouissance nécessaire et donc universelle et une jouissance impossible (qui n'existe pas), mais qui s'amarre dans le corps sur le mode de la contingence.

Aujourd'hui, on parle de dysphorie de genre. « Selon la 4^e version du manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM IV), les symptômes [de la dysphorie de genre] incluent l'identification intense et persistante à l'autre genre, le sentiment persistant d'inconfort par rapport à son sexe ou le sentiment d'inadéquation par rapport à l'identité de genre correspondante ⁶. » Avec les remaniements que Freud et Lacan ont apportés à la question de l'identité sexuée, on voit que ladite dysphorie concerne en fait tous les sujets, car tous sont transgenres, soumis à la détresse et à l'inadéquation quant à leur identité sexuée. Cette dysphorie correspondrait alors à une suspension généralisée, souvent indéfinie, du choix de l'identité sexuée. D'où la nécessité de l'interpréter au cas par cas.

Le troumatisme que révèle la métamorphose pubertaire est lié ainsi à la manifestation de cette scandaleuse jouissance à la limite de l'universel tout-phallique. Jouissance « féminine » dont il faut se débarrasser, alors qu'en fait il s'agit plutôt d'une jouissance support, et même supportée, de la jouissance normalisante, toute-phallique. La jouissance Autre est celle sans laquelle la métamorphose même, dans son côté exploit et sublimation, ne pourrait pas avoir lieu. Elle est ainsi une condition de la fonction phallique – tout comme, on le verra, *lalangue* est une condition du langage.

La question de l'identité sexuée reste toujours un « work in progress ». Et le choix d'une identité sexuée à travers la « métamorphose » adolescente représente le choix de rejeter, suspendre ou embrasser cette jouissance pas toute-phallique : encombrante, mais causale ; inquiétante, mais *en-corps*. Jouissance à la fois bi, trans et arc-en-ciel, déconnectée de l'anatomie, mais bien enracinée dans le corps propre.

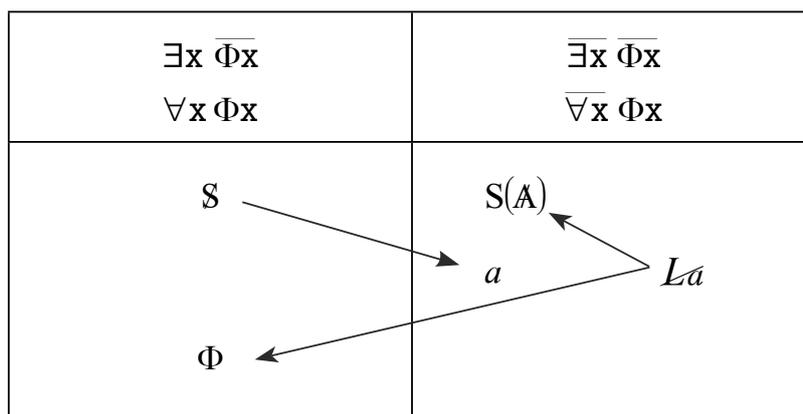
Dans le séminaire *Le Sinthome*, Lacan écrit d'ailleurs : « L'important est ceci : c'est que nous faisons jouer dans l'occasion un couple dit colorié, et que ceci n'a aucun sens. L'apparence de la couleur est-elle de la vision – au sens où je l'ai distinguée – ou du regard ? [...] La notion de couple, de couple colorié, est là pour suggérer que dans le sexe, il n'y a rien de plus que, je dirais l'être de la couleur. Ce qui suggère en soi qu'il peut y avoir femme couleur d'homme [...] ou homme couleur de femme. Les sexes en l'occasion – si nous supportons du rond rouge ce qu'il en est du Symbolique – les sexes en l'occasion sont opposés comme l'Imaginaire et le Réel, comme l'Idée et

l'impossible, pour reprendre mes termes [...] L'homme est porteur de l'idée de signifiant. Et l'idée de signifiant se supporte, dans *lalangue* de la syntaxe, essentiellement. Il n'en reste pas moins que si quelque chose dans l'Histoire peut être supposé, c'est que c'est l'ensemble des femmes qui [...] devant une langue qui se décompose [...] engendre ce que j'ai appelé *lalangue* ⁷. »

D'un côté, le signifiant et la syntaxe, le langage comme élucubration sur *lalangue*, précise Lacan ; de l'autre côté, *lalangue* comme engendrant, à la lettre, la possibilité même du langage. Voilà une nouvelle façon de présenter l'affaire de l'identité sexuée, celle qui est revisitée à l'adolescence dans un effort renouvelé de sortir de la suspension quant au choix du sexe. Homme et femme : deux couleurs prises dans l'orientation donnée par le symbolique qu'est le temps, deux cordes qui vont à l'infini et qui sont interchangeables entre elles quant à la couleur, dans une sorte de continuité séparatrice qui va de *lalangue* à la syntaxe, mais aussi, dans l'autre sens, du signifiant à la lettre.

Mathias Gorog

Les formules de la sexuation ⁸ doivent nous permettre d'y voir plus clair dans cette identification sexuelle qui vient à la place du *rapport sexuel* en tant qu'il n'y en a pas, qu'il est impossible à écrire. L'emploi de ces petites formules de logique mathématique est censé produire une nécessité propre au discours qui rende un peu compte d'un registre réel propre à l'inconscient. Comme vous le voyez, en revanche, on est dans la topologie, pas dans les chiffres, ce qui en fait un réel appareillé non à la parole mais à l'écriture.



$\forall x \Phi x$, c'est la fonction phallique de l'homme, x , « l'être parlant, l'humanité en tant qu'elle se répartirait en identifications sexuelles », soumis à la castration et à la fonction phallique. Et là, il en existe un, ou une

position X pour lequel la Φx est niée, qui ne s'y soumet pas, $\exists x \overline{\Phi x}$. En face, vous avez l'inscription de la part femme des êtres parlants. C'est marqué, il n'existe pas de x qui ne soit soumis à la fonction phallique, mais ici on voit que cette fonction n'est pas tout et pas pour tout le monde. C'est qu'à « toute position de l'universel comme tel » il faut qu'en un point du discours « une existence s'inscrive en faux contre la fonction phallique pour que la poser soit possible ». Celui qui n'existe pas, c'est le sujet supposé d'une fonction phallique forfaite, dont le Nom-du-Père ne se montrerait pas garant.

En dessous, le sujet n'a affaire à sa partenaire visée, le A, que par le biais de son a, donc revoilà la formule du fantasme. Pour ça, il est supporté par son signifiant Φ , dont il n'y a pas de signifié, et qui symbolise l'échec du sens. Si vous pensez que le côté homme fait là une bonne affaire, ce n'est pas trop l'avis de Lacan – ni de Tirésias, soit dit en passant –, qui nous précise que cette jouissance phallique, comme le souligne l'importance de la masturbation dans notre pratique, n'est que *la jouissance de l'idiot*. L'idiot n'est pas toutefois le stupide en grec, mais le même, *idios*, « qui appartient en propre à quelqu'un » – on le retrouve dans l'idiome, idem, l'idiosyncrasie. On peut bien à l'occasion la qualifier de sexuelle, cette jouissance, toujours marquée par Lacan avec des guillemets, mais c'est dans la mesure où elle fait plutôt barrage au rapport qu'il y aurait entre les deux sexes.

À quoi tout cela va-t-il nous servir ? Dans *Encore*, les deux premiers thèmes que ces formules permettent d'aborder seront la science et l'amour (Encore !). Ailleurs, elles pourront se superposer au discours du maître.

* ↑ Présentation du Séminaire du lundi à Paris « De l'objet au sujet. La psychanalyse avec les enfants et les adolescents » (troisième année), organisé par Radu Turcanu et Mathias Gorog.

1. ↑ S. Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1993, p. 79.
2. ↑ S. Freud, « Conférence 32, Angoisse et vie pulsionnelle » (1933), dans *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, NRF, 1984, p. 127.
3. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 75.
4. ↑ Exposition *Le Songe d'Ulysse*, Villa Carmignac, île de Porquerolles, du 30 avril 2022 au 16 octobre 2022.
5. ↑ Personnage d'*Ulysse* de James Joyce.
6. ↑ Cf. Wikipédia.
7. ↑ J. Lacan, *Le Sinthome*, séminaire inédit, leçon du 9 mars 1976.
8. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, leçon du 13 mars 1973, p. 73-82.